

Investir

Un rallye des marchés d'actions déconcertant

Les marchés d'actions ont opéré un spectaculaire revirement cette semaine malgré un contexte économique défavorable. Les analystes sont restés pantois face à cette progression.

JENNIFER NILLE

En bourse, il y a un adage bien connu qui dit «buy the rumor, sell the news». Cette semaine, on pourrait croire que les investisseurs ont fait exactement l'inverse. Ils ont angoissé et poussé les marchés d'actions en baisse avant les chiffres de l'inflation aux États-Unis, publiés jeudi en milieu d'après-midi. Deux heures après la publication de cette statistique pourtant plus élevée que prévu, les investisseurs se sont mis à acheter en masse des actions.

Les observateurs n'ont pas manqué de relever l'important rebond des marchés d'actions en à peine deux heures. Le S&P 500, qui a perdu 3,5% une minute après la publication de l'inflation de base (hors énergie et alimentation) à un plus haut de 40 ans, a repris 4,7% deux heures plus tard, pour terminer la séance en hausse de 2,6% jeudi. En Europe, le Stoxx 600 a opéré le même revirement, et a finalement stagné d'un vendredi à l'autre.

Les analystes de Deutsche Bank ont relevé que, de mémoire, il s'agit du plus grand revirement intrajournalier. «On ne peut pas trouver une explication macro. Le rebond des marchés a été technique. Ni plus ni moins», constate Frank Vranken, responsable de la stratégie d'investissement chez Edmond de Rothschild.

Jim Paulsen, chef de la stratégie d'investissement chez Leuthold Group, estime que cette réaction des marchés d'actions est propre à une fin de marché baissier. «Les marchés baissiers finissent quand peu de gens pensent qu'on touche à la fin. Quand les informations sont si mauvaises qu'on en déduit que la situation est désespérée, c'est à ce moment-là que les choses se retournent.» Il rappelle qu'en mars 2009, il a fallu beaucoup de temps pour convaincre les investisseurs d'un revirement des marchés d'actions. «En août 1982, il a fallu des années pour accepter que nous avions dépassé ce que Volcker avait fait à l'économie.»

Il n'est pas le seul analyste à penser qu'il faut revenir sur les actions maintenant. Mais beaucoup d'autres estiment que la situation économique reste trop préoccupante pour assister à un rebond durable des indices

SEMAINE DU 10 AU 14 OCTOBRE 2022

	Bel 20	OLO à 10 ans	EUR/USD
Évolution	3.387,10 PTS	2,99%	0,973\$
sur la semaine	↗ +0,6%	↗ +14 PTS DE BASE	↘ -0,1%
en 2022	↘ -21,4%	↗ +280 PTS DE BASE	↘ -14,4%

TOPS

Oxurion	+31,3%	TINC	-5,0%
Biocartis	+14,3%	Roularta	-5,3%
Nationale Bank	+11,9%	Proximus	-5,5%
VGP	+8,9%	Care Property Invest	-6,5%
Euronav	+7,9%	Telenet	-6,9%
Keyware	+7,8%	Shurgard	-7,1%
Exmar	+7,6%	Van de Velde	-7,1%
Ahold Delhaize	+7,3%	Qrf	-8,0%
Sipf	+6,2%	Iep Invest	-8,1%
Nyrstar	+5,0%	Balta	-8,2%
Bekaert	+4,9%	Fagron	-8,4%
Biotals	+4,6%	Immobel	-8,7%
Wereldhave Belgium	+4,4%	Celyad	-11,7%
Recticel	+3,6%	Sequana Medical	-13,3%
Hybrid Software	+3,6%	Nextensa	-13,4%

FLOPS

boursiers. «Les prochaines semaines, il pourrait simplement s'agir de regarder comment les investisseurs réagissent à la saison des bénéfices, qui démarre ce vendredi avec les rapports de JP Morgan et d'autres banques.»

Craig Erlam, analyste chez Oanda, juge que les marchés d'actions ont sans doute décrié qu'ils ont touché le fond après leur baisse continue depuis le mois d'août. «Cela ne veut pas dire que toutes les difficultés sont derrière nous.»

Les sociétés au rapport cette semaine ont envoyé des messages contraires pour les mois à venir. Les compagnies aériennes IAG (maison

mère de British Airways), Easyjet et Delta Airlines ont indiqué une demande toujours soutenue pour les voyages, ce qui a permis au secteur des transports et loisirs en Europe de signer l'une des plus fortes hausses hebdomadaires (+2,94%).

«La demande semble se maintenir, en particulier pour les périodes de pointe de Noël et des vacances d'automne», note Sophie Lund-Yates, analyste chez Hargreaves Lansdown, malgré les risques croissants d'une récession économique.

Le secteur du luxe a vu LVMH se montrer rassurant pour ses ventes, le dollar fort ayant permis aux riches Américains de multiplier les voyages en Europe et de s'offrir des articles de luxe.

Le segment du retail (+3,69%), qui signe depuis le début de l'année le pire recul en Europe, a aussi été porté par des spéculations sur une amélioration de la situation. Zalando a bondi de 8,14% alors que chez Oddo BHF, les analystes ont jugé ses prévisions de résultats pour cette année «atteignables, bien qu'ambitieuses». «Le gros plan de Zalando sur ses économies de dépenses devrait amener à un léger bénéfice opérationnel.»

En revanche, le compartiment technologique a pâti du recul des actions des fabricants de semi-conducteurs. L'annonce par Washington de restreindre l'utilisation de puces électroniques fabriquées aux États-Unis pour la Chine a plombé tout le secteur.

De plus, des annonces décevantes de la part de plusieurs acteurs américains comme AMD et Applied Materials sur leurs résultats ont déprimé les autres sociétés en bourse. La technologie a signé le pire recul du Stoxx 600 cette semaine, avec une baisse de 5,18%.

Les valeurs de l'énergie ont aussi connu une semaine difficile (-1,85%) alors que les prix du pétrole ont battu en retraite malgré la décision des pays exportateurs de pétrole et leurs alliés (Opep+) de réduire de 2 millions de barils par jour leur production à partir de novembre.

Les craintes sur la demande, et notamment en Chine, et les mesures globales pour combattre l'inflation ont déprimé les cours de l'or noir. Le baril de Brent a lâché 6,1% à 91,95 USD d'un vendredi à l'autre. Les cours du pétrole sont plus sensibles à l'économie que les marchés d'actions cette semaine.

«Le rebond des marchés a été technique. Ni plus ni moins.»

FRANK VRANKEN
EDMOND
DE ROTHSCHILD
EUROPE

La semaine prochaine

La saison des résultats d'entreprises bat son plein la semaine prochaine. En Europe et aux États-Unis, plusieurs grands noms publieront leurs chiffres financiers.

À Wall Street, les grandes banques Goldman Sachs et Bank of America seront au rapport en début de semaine après JPMorgan, Wells Fargo, Morgan Stanley et Citigroup vendredi. Parmi les big techs, Netflix et Tesla démarreront la série des résultats mardi et mercredi respectivement.

Les bénéfices des sociétés du S&P 500 dans l'ensemble devraient avoir augmenté de 4,1% par rapport à la période de l'année précédente, ce qui serait la croissance la plus lente depuis le quatrième trimestre 2020.

En Europe, après LVMH mercredi dernier, Kering, L'Oréal et Hermès seront les prochains groupes de luxe à publier leurs chiffres d'affaires. LVMH a montré la résistance de son activité dans cette période de ralentissement économique, ce qui laisse augurer une bonne lecture pour les comptes de ses concurrents.

Parmi les autres secteurs, celui de la technologie sera animé par les résultats des fabricants de semi-conducteurs ASML et BE Semiconductor, une semaine après l'avertissement sur résultat d'Applied Materials. En Suisse, les grands groupes Nestlé et Roche seront aussi au rapport.

À la Bourse de Bruxelles, la société immobilière réglementée WDP publiera ses chiffres trimestriels mercredi, le même jour que Barco. Le lendemain, ce sera au tour de Sipf.

Quelques statistiques sont aussi attendues, dont les chiffres du PIB chinois au deuxième trimestre mardi. Des indicateurs de confiance comme le Zew (baromètre du sentiment des investisseurs) en Allemagne mardi et la confiance du consommateur en Belgique et en zone euro vendredi seront aussi examinés.

Des chiffres d'inflation en septembre pour le Royaume-Uni et le Japon seront également à l'affiche.

La Réserve fédérale américaine publiera son beige book (rapport sur la conjoncture) mercredi.

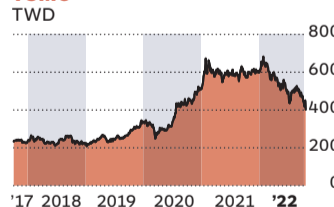
Le lendemain, la banque centrale turque annoncera sans doute une nouvelle baisse de ses taux d'intérêt, à contre-pied des autres, alors que le pays traverse une inflation très élevée.

5 actions préférées de Raphael Ursi



Raphael Ursi est directeur général d'Invest4Growth Asset Management. Ses cinq actions préférées sont TSMC, SQM, Deme, Solvay et Roche.

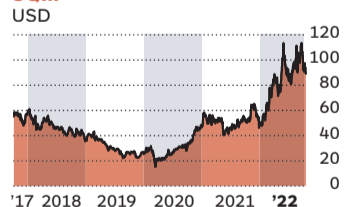
TSMC



TSMC

TSMC est le plus grand fabricant de puces électroniques au monde, avec une part de marché de 91% pour les puces les plus avancées sur le plan technologique. L'entreprise est donc incontournable dans le secteur. Même si le ralentissement de la croissance et les règles d'exportation visant à restreindre l'accès de la Chine à la technologie des semi-conducteurs nuisent à court terme au secteur, la demande de semi-conducteurs restera soutenue sur le long terme. La période de faiblesse actuelle du cours offre une opportunité d'achat intéressante.

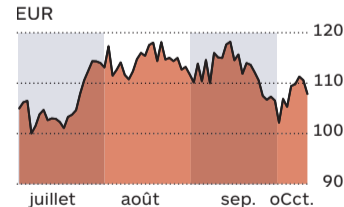
SQM



SQM

Cette entreprise chilienne est un important producteur notamment d'engrais chimiques, d'iode, de potassium et de lithium. Suite à l'électrification des voitures particulières, les batteries rechargeables constituent un marché en pleine croissance. SQM dispose d'importantes réserves dans le plus grand lac salé du Chili, ce qui lui donne un avantage par rapport à la concurrence et se traduit par des marges plus élevées. SQM est un groupe chimique diversifié avec une structure financière saine, des activités variées et d'excellentes perspectives, combinées avec une valorisation intéressante.

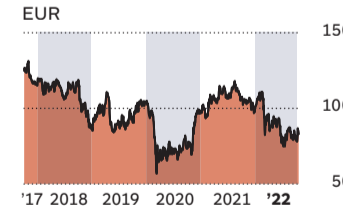
DEME



Deme

Ce fournisseur belge de services maritimes dispose d'une flotte hyper moderne, respectueuse de l'environnement, et fait partie d'un des plus grands groupes de dragage au monde. L'entreprise affiche d'excellentes perspectives de croissance liées à la transition énergétique. Deme est notamment un acteur important de l'énergie offshore, des travaux de dragage, de l'exploitation des fonds marins et du développement de projets d'hydrogène vert. Le carnet de commandes est bien rempli et l'entreprise bénéficie d'une solide structure financière. La valorisation est également intéressante.

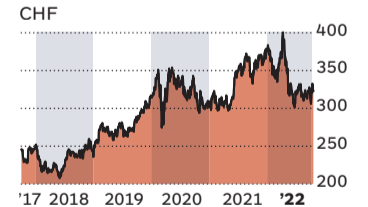
SOLVAY



Solvay

Cet acteur belge de l'industrie chimique a bien progressé sous la direction de sa CEO Ilham Kadri. Au cours des dernières années, nous avons assisté à une évolution positive en termes de rentabilité, de génération de cash flows et de réduction de l'endettement. Au premier semestre, Solvay a aussi réussi à répercuter sans trop de difficulté la hausse des prix de l'énergie et des matières premières sur les prix de vente, ce qui démontre que le groupe détient une forte position sur ses marchés. Avec une valorisation inférieure à sa valeur comptable, l'action peut être considérée comme bon marché.

ROCHE



Roche

Roche est un acteur mondial diversifié du secteur pharmaceutique qui réalise un tiers de son chiffre d'affaires dans le segment du diagnostic. L'entreprise dispose d'un pipeline bien fourni de près de 80 nouveaux médicaments portant sur de nombreuses pathologies, les plus importants étant destinés au traitement du cancer. L'entreprise est peu dépendante du contexte économique et est en outre particulièrement rentable, ce qui se traduit par des marges élevées et d'abondants cash flows. En outre, la valorisation est intéressante, avec un ratio cours/bénéfice de plus ou moins 15.

SÉLECTION DU 16 OCT. 2021

Évolution de l'action, en €	
Air Liquide	-9,3%
Saint-Gobain	-37,8%
Paypal	-62,3%
Signify	-41,9%
Li-Ning	-15,2%